

Plus que de simples chiffres



Iraq

Carina Perelli est un vétéran de l'organisation d'élections dans les pays qui sortent d'un conflit. Des territoires palestiniens occupés au Nigéria, du Timor-Leste à l'Afghanistan et maintenant en Iraq, elle a appris qu'il n'y a pas de recette unique pour arriver à garantir la participation au processus politique. Chaque société est unique et requiert une approche sur mesure. Il s'agit de davantage plus que d'obtenir des chiffres – c'est une question d'émancipation à tous les niveaux.

Un des aspects souvent négligés dans les efforts de promotion de la participation des femmes est de veiller à leur participation aux institutions clés chargées du processus électoral. C'est le cas de l'Organe d'administration des élections récemment créé en Iraq. La présence des femmes y est déterminante pour garantir la prise en compte des besoins des femmes ainsi que leur participation à tous les niveaux, et pour s'assurer que la promotion des femmes prend racine dans les politiques et pratiques nationales.



Carina Perelli (centre, assise) avec les deux femmes commissaires élues au Corps de gestion électorale en Iraq (également assises).

Processus électoral

« Lorsque les femmes sont intégrées à un organe électoral, ce dernier devient plus consciencieux des entraves à la participation des femmes et prend des décisions plus radicales. Une femme, par exemple, peut dire : « Si vous ouvrez le centre d'inscription entre telle et telle heure, c'est le moment où les femmes au foyer et où les mères seront en train de cuisiner et de s'occuper des enfants, et aucune femme ne sera inscrite. Il faut étendre les horaires. »

« Ce type de contraintes », explique Mme Perelli, directrice de l'Assistance

électorale du Département des affaires politiques, « est plus facile à détecter pour les femmes parce qu'il fait partie de nos propres vies. »

La présence des femmes dans les organes électoraux leur donne aussi l'occasion de s'initier à la réalité de la politique – comment mettre en œuvre les lois, comment organiser, mener des négociations, et autres compétences essentielles.

Même les femmes qui ne désirent pas devenir candidates ont besoin d'être encouragées à participer à la vie des associations politiques et aux processus politiques afin de s'assurer que leurs préoccupations sont entendues et représentées. Et Mme Perelli souligne que les intérêts des femmes peuvent être promus tant par des femmes que par des hommes.

En ce qui concerne les femmes en tant que candidates, Mme Perelli se pose en critique de ceux qui ne font que compter les chiffres, martelant que « les femmes ne sont pas du bétail ».

« Il est extrêmement important de se rappeler que, bien qu'il soit parfois nécessaire de prendre des mesures temporaires – par exemple établir des quotas – afin d'accroître le nombre de femmes aux postes élus, ce n'est ni une solution magique ni une panacée qui marche partout. Les chiffres n'ont aucune valeur s'ils ne marchent pas main dans la main avec un programme complet d'engagement et d'implication des femmes dans la société, depuis l'inscription électorale jusqu'en haut de l'échelle », souligne Mme Perelli.



Les quotas peuvent fournir une mesure pratique des progrès accomplis, en indiquant qu'un nombre x de femmes a été élu, dit-elle, mais ils doivent être considérés comme faisant partie d'une combinaison de mesures à diligenter. Dans toutes les sociétés, et en particulier dans les pays en transition, la qualité de la participation des femmes, la qualité de leur représentation et la solidité des institutions en place sont toutes aussi importantes que les chiffres.

Lorsqu'on lui demande de décrire une femme rencontrée dans son travail, qui l'a particulièrement inspirée, Mme Perelli décrit les deux femmes commissaires élues par leurs communautés à l'Organe d'administration des élections en Iraq, qui doit organiser les élections de ce pays prévues pour janvier 2005.



Plus que de simples chiffres

« Ce sont des exemples de citoyennes typiques qui perçoivent tout d'un coup l'occasion de contribuer au changement. Elles auraient pu rester dans un domaine au sein duquel elles sont à l'aise, parce que ce ne sont pas des politiciennes

professionnelles, et elles ne le seront pas non plus à l'avenir, mais elles ont ressenti qu'elles pouvaient apporter une contribution. De manière déterminée, hors du champ des projecteurs, elles ont décidé de participer – et elles mettent maintenant leurs vies et celles de leurs familles en danger afin de pouvoir organiser cette élection. En réalité, elles ont provoqué un tremblement de terre dans leurs vies afin d'assumer une responsabilité considérable, simplement parce qu'elles ont ressenti que c'était leur devoir en tant que citoyennes. »

« Ces deux femmes », poursuit-elle, « sont de véritables exemples de ce que cela signifie de contribuer à une société plus pacifique et démocratique. Elles n'ont pas été élues simplement parce qu'elles étaient des femmes, mais parce que ce sont des citoyennes, portées par un désir d'exercer leurs droits et d'assumer leur responsabilité de contribuer à une société meilleure. »